

LA GAZETTE DROUOT



EN VENTE
**Martial
Raysse**

Cette œuvre de 1963
du nouveau réaliste est aussi
inattendue que son titre :
J'aime beaucoup ce tableau

M 01676 - 2421 - F: 3,50 €



découverte

Une *Méta-mécanique*
de Jean Tinguely
aux enchères

zoom sur...

Le Mexique et le sport
au Festival de l'histoire
de l'art à Fontainebleau

patrimoine

Château Laurens,
la demeure éclectique
d'un dandy esthète

L'AGENDA
DES VENTES
DU 25 MAI
AU 2 JUIN 2024

Château Laurens, le rêve éveillé d'un dandy

À Agde, la demeure imaginée par un esthète languedocien ouvre ses portes au public. **L'occasion d'un voyage fantastique dans l'espace et le temps, entre Égypte pharaonique et Belle Époque.**

.....
PAR PHILIPPE DUFOUR

Des générations d'Agathois ont contemplé cette bâtisse spectaculaire, dressant ses volumes clairs et ses toits en terrasse, à mi-chemin entre temple égyptien et mausolée gréco-romain, sur l'autre rive de l'Hérault, face à la vieille ville... Édifié entre 1898 et 1901, le château Laurens porte le nom de son commanditaire, Emmanuel Laurens (1873-1959), un dandy millionnaire. Avec ce palais extravagant, l'homme, qu'aucune contingence financière n'entravait, a pu donner forme à ses rêves nourris par de lointains voyages. Affichant un programme décoratif mariant avec un certain brio l'art nouveau et celui de l'Égypte antique, la demeure a été le royaume de cet esthète, lieu de vie et de fêtes somptueuses, jusqu'à la fin des années 1930.

à voir

Château Laurens, domaine de Belle-Isle,
avenue Raymond-Pitet, Agde (34),
tél. : 09 71 00 53 00,
www.chateaulaurens-agde.fr

Après la disparition de son créateur en 1959, le château Laurens, déjà vendu en viager, reste inhabité. Comme oublié par ses nouveaux propriétaires, le bel endormi a la chance de ne connaître aucune transformation ; en revanche, il subit l'outrage de décennies d'abandon, avec dégradations et vols à la clé. Cette longue période, critique, se termine heureusement en 1994, lorsque la ville d'Agde rachète l'édifice, inscrit deux ans plus tard au titre des Monuments historiques. En 2024, après seize ans de travaux et 15 M€ – avancés surtout par l'Agglo Hérault Méditerranée (à hauteur de 35 %) en partenariat avec la DRAC Occitanie (pour 30 %) –, le public peut enfin découvrir ce lieu hors du temps, reflet d'une personnalité fantasque.

Richissime et libre

Cette maison, c'est d'abord l'histoire de la bonne fortune d'un jeune homme, Emmanuel Laurens, auquel des héritages inespérés vont permettre de réaliser ses rêves les plus fous. Né dans la ville d'Agde, ce fils de la bourgeoisie héraultaise débute des études de médecine à la faculté de Montpellier, mais ne connaîtra guère la nécessité d'exercer ses talents. En 1897, deux legs successifs lui échoient : le premier d'un cousin maternel, le baron Eugène

de Fontenay, et l'autre de son père, Saint-Étienne Laurens. Au total, il bénéficie de la somme colossale de 320 millions or !

Désormais richissime et libre, il commence par voyager, selon un périple qui le mène de l'Autriche à l'Ouzbékistan, en passant par la Russie. Puis ce sera la Méditerranée, à bord de ses deux yachts, avec la découverte de Barcelone, de Séville et de Malaga. En 1903, au cours d'une longue croisière initiatique, il découvre l'Égypte, Madagascar, l'Inde et Ceylan... Dès 1898, ce désir d'ailleurs lui a inspiré la construction d'une vaste demeure qui deviendrait l'écrin de tous ses souvenirs de voyage. Elle va prendre place sur le domaine de Belle-Isle, une parcelle de terre située entre Hérault et canal du Midi. Emmanuel Laurens fait alors appel aux artistes les plus innovants de sa région, à commencer par l'architecte de Montpellier Jacques Février. Ce dernier imagine un véritable palais d'une emprise de 700 m² au sol, se déployant sur quatre niveaux, répartis entre espaces de réception et appartements privés. L'extérieur est traité dans le style antique avec une longue façade à colonnade en marbre noir, mâtiné de lignes égyptisantes, particulièrement sensibles dans la verrière coiffant la terrasse sommitale.





Le vestibule et le grand escalier.
© DAVID MAUGENDRE



La banquette de Léon Cauvy pour le cabinet de travail.

© DAVID MAUGENDRE

Une fois poussée la porte d'entrée, on découvre un immense vestibule aux parois peintes d'un rouge pompéien. Se confirme alors le spectaculaire syncrétisme entre antiquités gréco-romaine et égyptienne, déjà affiché à l'extérieur. Si la distribution des pièces d'apparat de la villa s'inspire des grandes *domus* romaines, en s'ordonnant autour d'un atrium cantonné par quatre colonnes en onyx rose d'Algérie, leurs fresques sont dignes d'un palais des bords du Nil. Fleurs de lotus et bouquets montés s'y balancent au bout de longues tiges, encadrés par des piliers hathoriques. Pour réaliser son rêve pharaonique, Emmanuel Laurens a fait appel à son ami le peintre marseillais Eugène Dufour. À l'aide de poncifs et de pochoirs, le décorateur réinterprète les thèmes égyptiens de ses fresques à la lumière de l'art nouveau, en introduisant des lignes et une polychromie modernes. Apothéose de ce décor très couvrant dans la cage d'escalier, et seule représentation humaine de la demeure : Cléopâtre assise, en adoration devant le disque de Râ, face au soleil qui entre à flot par une triple baie. Rompant avec le programme iconographique, certaines pièces de l'espace de réception évoquent d'autres univers. Ainsi un incontournable salon mauresque prend-il place dans une large alcôve de l'atrium, recréant un Orient à la mode de Pierre Loti. Mais le clou de cette

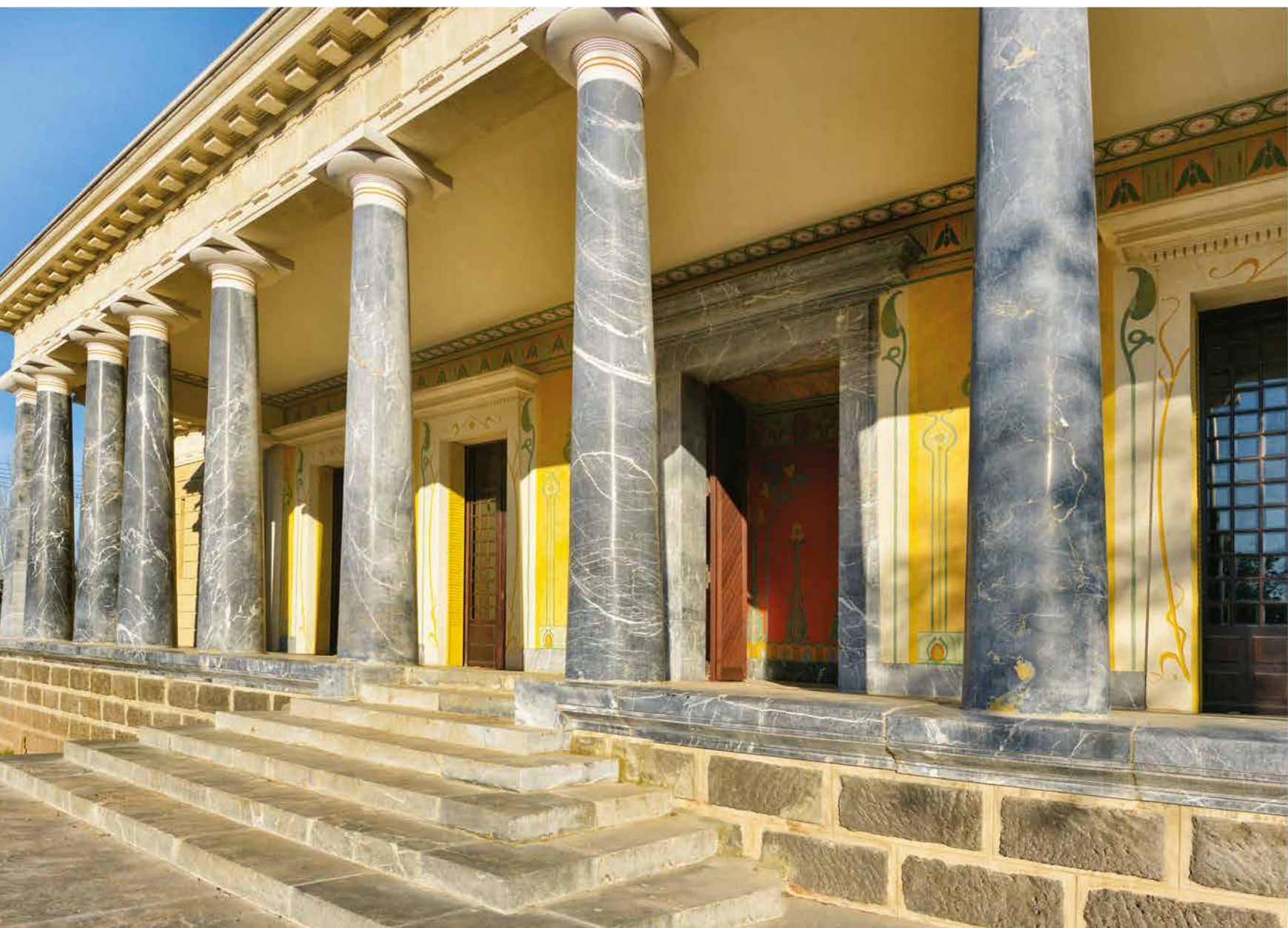
déambulation festive demeure le salon de musique : avec sa nef haute de dix-huit mètres, le lieu aux allures de chapelle laisse sans voix. Sur la voûte à fond doré byzantin se détachent des femmes ailées, éclairées par des appliques en forme de défense d'éléphants ! Quant aux arcs paraboliques des baies, ils trahissent l'influence d'un certain Antoni Gaudí, dont les architectures ont séduit Laurens lors de ses fréquents séjours à Barcelone.

Mémorables soirées costumées

Cette inspiration moderniste catalane va culminer dans le « laboratoire », étonnante pièce au plan de travail et au plafond parés des écailles ocre d'un monstre antédiluvien... Comme Des Esseintes, le héros décadent imaginé par Huysmans dans son roman *À rebours*, Laurens, en dandy fin de siècle, semble évoluer dans un étrange théâtre. Un décor dans lequel il met en scène sa femme, la cantatrice Louise Blot, et ses hôtes, vêtus de costumes orientaux à l'occasion de soirées mémorables.

En résonance avec cette scénographie singulière, un mobilier des plus éclectiques – dispersé lors de la vente du château en 1994 – anime les espaces de réception, où se mêlent les souvenirs d'univers lointains. Les photographies de l'époque gardent la mémoire d'éléphants en céramique vietnamienne, de grandes potiches





La façade avec la colonnade de marbre.

© JEAN-FRANÇOIS PEIRÉ - DRAC OCCITANIE

LÉON CAUVY, PEINTRE ET ÉBÉNISTE

Moins célèbres que leurs confrères parisiens ou lorrains, certains ébénistes méridionaux se sont eux aussi révélés comme de brillants interprètes de l'art nouveau. Léon Cauvy (1874-1933) demeure certainement le plus remarquable d'entre eux, avec ses créations convoquant plusieurs médiums, bois indigènes ou précieux alliés à des cuirs polychromés, dorés, pyrogravés de profils féminins et motifs végétaux. Ses études

artistiques terminées, le natif de Montpellier devient professeur de peinture, de dessin et d'arts décoratifs dans la cité languedocienne. Ce qui ne l'empêche pas de participer à des salons parisiens, ainsi qu'à des concours organisés par les grands magazines de décoration. Ses envois seront primés douze fois, dont une salle à manger pour *Art et décoration* en 1905, où le concurrence Gustave Serrurier-Bovy.

Avec son associé Paul Arnavielhe, un décorateur montpelliérain, Cauvy présente ses créations dans la capitale, mais aussi dans les foires de Liège, Londres ou San Francisco. Puis, en 1907, c'est le départ pour Alger. Séduit par la ville blanche, il y deviendra le directeur de l'École des beaux-arts et le peintre orientaliste que l'on sait.

⊕ de Satsuma, d'aiguières arabo-andalouses, de brûle-parfums chinois ou encore de tentures suzani. Des pièces qui sont aujourd'hui réintroduites petit à petit, au gré des achats de modèles similaires. Ces éléments exotiques n'étaient cependant pas les seuls à meubler le vaste atrium : ils voisinaient avec les plus belles créations de l'ébéniste Carlo Bugatti, en bois, ivoire et parchemin, dont les fameux fauteuils curules et l'iconique bureau « à minaret », pour l'heure disparus.

Inspiration poétique

Quant à l'art nouveau, c'est surtout dans les appartements privés qu'il se déploie, tant sur les murs égayés de frises de soie aux motifs sinueux qu'à travers un mobilier commandé spécialement par Emmanuel Laurens. La pièce la plus spectaculaire demeure le cabinet de travail du maître de maison, éclairée par une monumentale verrière intitulée *La Mer*, qui occupe la quasi-totalité d'une paroi. Signés par le décorateur parisien Eugène Martial Simas, ces vitraux multicolores mettent en scène une sirène au milieu de vagues japonisantes. Au plafond s'envole *L'Aurore*, dite aussi *Apollon sur son char*, une esquisse sur papier marouffé du peintre Louis Anquetin. À l'impression de vie qui se dégage de ce grand cabinet n'est pas étrangère la présence du mobilier d'origine, lui aussi dispersé, avant la vente de 1994, par ses anciens propriétaires mais qui a pu être racheté sur le marché de l'art. Ce patient travail de remeublement a permis de redécouvrir l'œuvre remarquable du sculpteur, peintre et ébéniste Léon Cauvy. Ce Montpelliérain, disciple virtuose de l'art nouveau, livre bureau, fauteuils et armoire-bibliothèque en bois sculpté et peint, orné de cuirs pyrogravés de figures féminines, sœurs des femmes-fleurs d'Alfons Mucha et d'Eugène Grasset. La plupart des pièces de cet ensemble incomparable ont été acquises chez Ader-Tajan le 6 décembre 1994, à l'Hôtel Drouot, dont son fleuron, un monumental sofa d'angle (pour 32 000 francs, soit 7 755 €). On retrouve la même inspiration poétique dans la chambre-boudoir du dandy, où Cauvy décline une thématique – forcément – nocturne : son lit en noyer sculpté s'orne d'une femme endormie, de chouettes et d'un lever de lune. Avec la salle de bains voisine, une dernière surprise attend le visiteur. Orchestrée cette fois encore par Simas dans le rôle d'ensemblier, elle présente du sol au plafond un extraordinaire décor floral. Aux carreaux de céramique de la manufacture de Sarreguemines, dessinés par les ornemanistes Félix Auber et Alexandre Charpentier, à motifs d'arums aquatiques et de baigneuses en relief, se mêlent des mosaïques fleuries de l'Italien Giandome-

nico Facchina revêtant le sol et la surprenante baignoire où l'on descend par deux marches. Cette pièce emblématique devait d'ailleurs faire l'objet d'un article, en

juin 1899, par le magazine *The Studio*, alors bible de la décoration anglaise, consacrant ainsi la splendeur du château Laurens, bien loin des rives de l'Hérault. ■



La baignoire en mosaïque de la salle de bains.

© JEAN-FRANÇOIS PEIRÉ - DRAC OCCITANIE

LA GAZETTE DROUOT

Copyright © 2024

Le groupe Auctionspress, éditeur de La Gazette Drouot, confère à l'utilisateur un droit d'usage privé sur les contenus de La Gazette^{Adobe PDF}

Toute mise en réseau ou reproduction, sous quelque forme que ce soit, partielle ou totale, des informations, publicités ou commentaires contenus sur La Gazette^{Adobe PDF} sont interdites sans l'accord préalable du groupe Auctionspress.

Tous droits réservés.

La violation de ces dispositions soumet le contrevenant aux peines pénales et civiles prévues par la loi.

Copyright © 2024

Auctionspress group, Gazette Drouot's publisher, gives to the user a private an exclusive right on the Gazette's contents.

Any publication and copy of those informations or advertisements, on line or off line, is strictly forbidden without Auctionspress's agreement.

All rights reserved.

Any breach of these terms and conditions shall render the defaulting party liable to both criminal and civil penalties defined by the law.

La Gazette Drouot
est une publication du groupe

AUCTIONSPRESS

18, boulevard Montmartre - 75009 Paris - France
Tél. 00 33 (1) 47 70 93 00 - Fax 00 33 (1) 47 70 93 94
Email : gazettedrouot@drouot.com